

LES ÉMISSIONS INTERACTIVES RADIOPHONIQUES ET L'EXPRESSION DE LA VIOLENCE DANS LES RADIOS FM AU BURKINA FASO : EXEMPLE DES INTERVENTIONS EN LANGUE FRANÇAISE

Issouf SAWADOGO¹

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

chiniky4@gmail.com

Résumé : Le présent article aborde la question de la violence verbale dans les émissions interactives radiophoniques. En effet, les mass-médias, et plus particulièrement la radio, sont devenus un référent important de la société actuelle. Au-delà donc de son rôle d'information et de divertissement, la radio est un puissant canal de diffusion des événements de la cité. En effet, les émissions de débats thématiques encore appelées « émissions interactives », au cours desquelles, les citoyens donnent leurs opinions et débattent sur certains problèmes sociaux ou des événements d'actualité sont légions. Mais force est de constater qu'au cours de certaines émissions interactives, des auditeurs peinent à retenir leurs émotions face à certaines thématiques. C'est ainsi que l'on assiste à des interventions violentes. À travers cette étude, nous allons analyser les manifestations de la violence verbale pendant les émissions interactives dans des radios FM au Burkina Faso.

Mots clés : émissions interactives, violence langagière, traits linguistiques, traits suprasegmentaux.

INTERACTIVE RADIO BROADCASTS AND THE EXPRESSION OF VIOLENCE ON FM RADIO IN BURKINA FASO: EXAMPLE OF FRENCH LANGUAGE INTERVENTIONS

Abstract : This article addresses the issue of verbal abuse in interactive radio programming. Indeed, the mass media and especially radio have become an important referent of today's society. Beyond its role of information and entertainment, radio is a powerful channel for broadcasting the events of the city. Indeed, thematic debates, or "interactive programs", during which citizens give their opinions and debate on certain social problems or current events, are legion. But, it is clear that during some interactive programs, listeners struggle to retain their emotions in the face of certain themes. This is how violent positions are taken. Through our study, we will analyze the manifestations of expression violence during interactive programs on FM radio in Burkina Faso.

Keywords: interactive programming, language violence, linguistic traits, suprasegmental traits

¹ Laboratoire des Sciences du Langage

Introduction

Les mass-médias sont un référent important de notre société actuelle. La radio est l'un de ces moyens de communication qui occupe une place dans la diffusion de l'information. Par la radio, se crée des nouveaux types d'interactions langagières parmi lesquelles l'on peut citer les émissions interactives. Ces émissions sont des plages radiodiffusées au cours desquelles des citoyens donnent leurs opinions et débattent sur des thématiques diverses. Mais force est de constater que certaines interventions au cours de ces émissions sont émaillées de violence verbale. La récurrence de ces formes d'interventions suscite un certain nombre d'interrogations. Pour comprendre donc ces faits langagiers emprunts de violence, nous nous sommes posé des questions sur ce qui pourraient être les facteurs explicatifs de la présence de la violence langagière dans les émissions interactives radiophoniques ? Quelles sont les formes langagières de la manifestation de cette violence ? Ces différents niveaux nous permettront sans doute de comprendre le fonctionnement du phénomène de la violence langagière dans les émissions interactives. Mais l'atteinte de nos objectifs passe par un certain nombre d'hypothèses qui peuvent se poser comme suit : des facteurs contextuels et métalinguistiques sont à l'origine de la violence dans les émissions interactives ; les formes discursives utilisées ainsi que les traits suprasegmentaux sont les manifestations de cette violence. Ainsi, tout au long de l'analyse de notre sujet, nous allons présenter les éléments discursifs qui concourent à la production de la violence dans les émissions interactives. Mais auparavant, il convient de situer notre d'étude, d'élucider certains concepts et décliner la démarche méthodologique.

1. Cadres théoriques et conceptuel

1.1. *Cadre théorique*

À partir de l'analyse du discours et de la linguistique énonciative lesquelles ont pour objet, l'étude des actes de langage en s'intéressant à l'organisation de la production de sens, nous allons interroger le lexique, la syntaxe et le modèle d'intervention

1.2. *Cadre conceptuel*

La définition de certains concepts aidera à mieux cerner le sujet étudié.

- La violence

Le dictionnaire, Le Petit Larousse (2019), définit la violence comme étant : « Une action physique ou psychologique accomplie pour obliger autrui à faire ou ne pas faire quelque chose, pour exprimer sa colère ou son désaccord, ou uniquement pour faire mal ».

La violence verbale telle que la définissent Moïse et Auger est :

« Processus de "montée en tension interactionnelle" marquée par des "déclencheurs" et des "étapes séquentielles" spécifiques, processus qui s'inscrit dans des actes de parole repérables (malentendu, mépris, menace, insulte), des rapports de domination entre les locuteurs, des télescopes de

normes, des ruptures dans les rituels conversationnels et des phénomènes de construction identitaires ». Moïse et Auger (2008, p.9).

La violence langagière peut être également vue comme étant l'utilisation d'éléments linguistiques verbaux ou non verbaux tendant à exprimer ou à réagir de manière vigoureuse et non mesurée, le désaccord, la souffrance ou la douleur. Elle agit négativement sur les émotions de la personne qui en fait usage mais aussi sur celle qui en subit son évocation.

La violence verbale est soumise à une montée en tension. Elle tient compte de certains actes menaçants, tels que la menace, le reproche, la médisance, le dénigrement ou l'insulte Lafortest, Moïse (2013).

- L'insulte

L'insulte peut être définie comme des paroles ou une attitude portant atteinte à l'honneur ou à la dignité de quelqu'un par la marque de l'irrespect, du mépris, du dénigrement, etc.

Pour F. Bravo (2015, p, 14) : « Insulter ce n'est déjà pas attenter à l'intégrité physique de l'autre, encore moins le tuer, mais le réduire au statut d'objet par le seul usage de la parole ».

- Émissions interactives

Les émissions interactives sont un type d'émissions à travers lesquelles sont débattues des thématiques diverses qui touchent la vie de la cité ou du pays. Par les canaux divers : télévisions, réseaux sociaux, radios, des individus participent durant un temps d'antenne à l'analyse d'un problème donné en partageant leurs opinions.

2. Démarche méthodologique

2.1.1. Etude documentaire

La compréhension du phénomène de la violence a nécessité la lecture de nombreux documents traitant de la question. Des ouvrages, des mémoires, des thèses, des articles et des dictionnaires ont été parcourus afin de peaufiner nos analyses.

2.1.2. Méthode de collecte des données

Des émissions interactives animées sur des chaînes FM radiophoniques ont été écoutées et enregistrées. Les radios choisies sont celles qui animent des émissions interactives. Leur choix s'est fait de manière aléatoire et aucune préférence n'a été faite sur les thématiques développées. Toutes les problématiques abordées ont donc retenu notre attention. Plus spécifiquement, nous nous sommes intéressés aux interventions en langue française, car c'est dans cette optique que nous avons orienté notre étude. Environ trente (30) émissions interactives ont fait l'objet d'analyse. Aussi, toutes les interventions ont été transcrites manuellement au vu de leur nombre. Les diverses productions tirées de plusieurs heures d'émissions nous ont ainsi servis de base pour l'analyse du sujet et facilité la compréhension de la violence verbale. L'acte d'énonciation est le premier pallier que nous allons aborder dans notre analyse.

3. L'acte d'énonciation et l'émergence de la violence verbale

Selon S. Tinchant (2015, p.269) : « Le geste, comme la parole, a toujours été source de communication mais aussi de malentendu et d'insulte ». Aborder la problématique de la violence sous l'angle de l'analyse du discours et de la linguistique énonciative, commande que, l'on tienne compte dans un premier temps, comme l'avance N. Labrie et M. Grimard (2002), de : « qui prend la parole, ce que l'on dit, et la façon de le dire, sont indicateurs des luttes sociales, d'enjeux et de processus sociaux ayant cours dans les communautés qui nous intéressent ». Dans un second temps, et en nous référant à E. Benveniste (1974), nous devrions tenir compte de l'énoncé comme étant le produit de l'acte d'énonciation en tant que mise en fonctionnement de la langue au moyen d'un acte individuel d'utilisation lequel peut être décrit comme fragment d'expérience linguistiquement structuré, actualisé dans une situation d'énonciation, et constituant une réalisation individuelle d'un système d'expression commun à tous les locuteurs d'une même langue.

À propos de la linguistique énonciative, C. Kerbrat-Orecchioni (1980), tire deux approches. Une approche étendue et une approche restreinte. L'approche étendue suppose une conception fondée sur la description des relations entre l'énoncé et les éléments constitutifs du cadre énonciatif. L'approche restreinte qui suppose une conception fondée sur l'étude des marques ou des traces de l'acte énonciatif laissées par l'énonciateur dans l'énoncé et offrant au linguiste un champ d'observation inépuisable.

Parlant de la violence verbale comme étant un fait langagier, C. Moïse (2001, 2008, 2012), distingue trois types de violence verbale :

- la violence fulgurante est une montée en tension contextualisée qui se décline par des étapes telles que, l'incompréhension, la négociation, évitement, le renchérissement, le renforcement... Lesquelles sont marquées par des déclencheurs de conflits (matériels ou symboliques), des marqueurs discursifs de rupture (durcisseurs, mots du discours, effets syntaxiques) et des actes de langage dépréciatifs directs (harcèlement, mépris, provocation, déni, insulte...) à visée de domination ;
- la violence polémique qui repose sur des actes de langage indirects et implicites, une argumentation et des figures de rhétoriques à visée polémique et persuasive. Elle occupe surtout le champ de la politique et l'humour et repose sur une dimension vexatoire à l'adresse d'un groupe ou d'une personne (ironie, réfutation, arguments ad hominem, etc) ;
- la violence détournée qui s'actualise dans les interactions consensuelles et coopératives feintes et ambiguës dans lesquelles on trouve (le compliment, l'éloge, la flatterie, l'hyperpolitesse, les implicites à valeur illocutoire contraire et enchâssée à des fins de manipulation et de harcèlement.

Ces trois types de violence verbale qui se manifestent sous formes d'actes menaçants se rencontrent dans les émissions interactives à travers les différents usages qu'en font les locuteurs. Faut-il le rappeler, la situation d'énonciation est constituée par

« l'ensemble des paramètres qui permettent la communication : le locuteur, l'interlocuteur, le lieu et le moment de leur échange ». Paveau et Sarfati (2010, p.172).

En parlant des paramètres du discours violent, C. Kerbrat-Orecchioni (2007), pense en effet que, les propos et les mots jugés violents et agressifs dans les discours sont toujours enchâssés dans des informations que les locuteurs présentent pour donner une bonne impression et travailler leurs faces positives, montrer leur maîtrise du sujet. Ils adoptent des stratégies pour persuader les autres au point d'exhiber leurs connaissances et faire étalage de leur érudition. Flatter ainsi sa face positive et construire un système de valorisation de soi en mobilisant aussi bien un savoir et un savoir-faire constituent le contexte exogène dont il faut tenir compte dans l'analyse pour dévoiler les intentions du locuteur et les visées de son propos.

4. Le discours et l'expression de la violence

L'énonciation est centrale chez O. Ducrot, en ce sens que c'est elle qui permet de connaître l'auditeur mieux que lui-même. L'énonciation est favorisée et une place prépondérante lui est accordée dans la construction de l'image de soi et explique que le plus important réside dans la production du discours dans la façon de l'énoncer et non dans son contenu informationnel. O. Ducrot insiste sur la centralité de l'énonciation dans l'élaboration d'une image de soi (l'éthos), car les modalités de son dire permettent de connaître le locuteur bien mieux que ce qu'il peut affirmer sur lui-même. O. Ducrot cité par A. Chérif (2015).

L'on observe en effet, que la logique (le logos) est peu surveillée dans le discours des intervenants laissant ainsi place à l'émotion (le pathos). C'est donc la forme expressive, affective ou émotive qui constitue de manière importante le discours des intervenants. Cette forme exprime l'état d'âme ou les sentiments des locuteurs. Elle se retrouve dans les différents types de phrases employées par les auditeurs. Nous allons voir de ce fait, dans quels contextes se construit le déclenchement de la violence verbale.

5. La violence verbale et le contexte d'énonciation

Il n'y a de violence langagière qu'impliquée dans un contexte. Le contexte en effet, contient tous les éléments nécessaires à la production mais également à la réception du discours violent. Il n'est donc possible d'appréhender la violence verbale qu'en résonance avec le contexte de production des échanges concourant à la déstabilisation des faces des interlocuteurs. S'occuper du fragment lui-même, c'est se préoccuper du produit isolément des conditions de sa production. C'est donc procéder par essentialisation du sens en le considérant en dehors de la valeur d'échange qu'il acquiert dans une interaction. Ainsi posée, « la violence verbale est un terme connoté, à saisir uniquement dans son sens situé, c'est-à-dire dans le contexte de la question à savoir ce qui compte comme violence ». Heller (2008, p.5).

Limiter ses observations aux différentes formes de constructions linguistiques et discursives et se contenter du sens littéral des mots revient à occulter la dimension interactionnelle le caractère institutionnel et social de l'exercice de la violence verbale. En conséquence une analyse rigoureuse ne doit pas :

« Se limiter à l'ordre linguistique et son lien avec l'ordre interactionnel. Ces formes d'ordre linguistique sont profondément imbriquées dans des formes qui dépassent le ici et le maintenant. Ainsi donc, la compréhension du phénomène de la violence verbale nécessite une prise en charge de l'ordre linguistique, interactionnel, mais aussi institutionnel et social ». Heller (2008, op. cit, p. 5).

P. Michèle (1994), considère, quant à elle, l'acte d'énonciation comme un événement analogue à une scène inscrite dans un lieu et un temps donnés les acteurs qui l'exécutent sont des actants que configurent les agents de l'interlocution. Le temps, le lieu et les actants sont les éléments essentiels de la scène énonciative. En plus de ces éléments qu'il faut considérer dans une pratique analytique :

« Il existe d'autres éléments qui interviennent dans la situation d'énonciation : ce qui a été dit antérieurement par les actants, leurs relations, leur humeur, les circonstances générales, politiques ou atmosphériques ces éléments sont souvent importants pour la bonne compréhension d'un énoncé : ce sont eux qui permettent de comprendre les sous-entendus ». P. Michèle (1994, p.9).

5.1. Le contexte sociopolitique et sécuritaire

Le contexte renvoie aux circonstances dans lesquelles s'est produite la violence. « C'est l'élément déclencheur par excellence de l'acte injurieux » E. Languèche (2015, p.23). En effet, la situation sociopolitique et de crise sécuritaire généralisée dans le pays sont des facteurs non négligeant de l'explosion de la violence verbale dans les émissions interactives. L'insécurité, les situations de grèves de travailleurs de l'administration publique ou du privé, le mauvais fonctionnement d'un service, les supputations de corruption ou de détournement, les problèmes de justice, etc, l'on assiste fréquemment à l'exposition de phénomènes sociétaux répréhensibles. Des situations d'insatisfaction générale face à la mauvaise gouvernance, et partant, de l'incapacité des gouvernants à assurer la sécurité des populations devant la montée du terrorisme. Ces états de fait suscitent de manière systématique des attitudes de rejet. C'est dans cet élan que la violence s'intègre naturellement dans la parole. Tous ces faits sociopolitiques corroborent l'idée selon laquelle « la compréhension du phénomène de la violence verbale nécessite une prise en charge de l'ordre linguistique, interactionnel, mais aussi institutionnel et social ». H. Monica (2008, op. cit, 5.) citée par A. Chérif (2015).

Nous sommes ainsi dans des situations où, des populations qui subissent toutes sortes de manquements dans la bonne gestion du pays, n'ont d'autres choix que d'adopter une attitude de violence vis-à-vis de ceux qui détiennent le pouvoir public, et les gouvernants en premier.

La typologie des propos emprunts de violence que nous présentons ci-dessous sont, entre autres, des illustrations de la déchirure qui existe entre les citoyens de plus en plus exigeants quant à la gestion du pays dans tous ses aspects (social, culturel, politique et économique).

6. Typologie de la violence verbale

Par typologie de la violence verbale, nous entendons différentes formes de vocabulaire ordurier employé dans l'énonciation du discours violent. Les exemples qui suivent sont des interventions que nous avons recueillies au cours des émissions interactives. Les textes ont été traités et transcrits afin d'en retenir l'essentiel du discours avancé par les locuteurs. Pour se faire, nous allons à travers les exemples ci-dessous faire part de quelques propos orduriers.

- Les mots tendant à condamner, découlent des emplois tels :

« Débarquer » dans « il faut tous les débarquer, ces grévistes ».

« Taper » dans « il faut que le président Roch tape du point sur la table ».

« Supprimer » dans « il faut supprimer les fonds communs ».

« Sanctionner » dans « il faut sanctionner ceux qui grèvent là ».

« Quitter » dans « celui qui ne veut pas travailler, il n'a qu'à quitter ».

« Démissionner » dans « Ils n'ont qu'à démissionner y a beaucoup de gens dehors qui n'ont pas de travail et qui veulent travailler ».

« chasser » dans « qu'on les chasse, c'est tout ! ». Etc.

- Les mots de types injurieux, dévalorisant et méprisant.

Ils agissent dans les cas de critiques d'actes jugés malhonnêtes tels que : la corruption, le favoritisme, le népotisme, etc. Les personnes indexées, dans ce cas de figure, sont traitées de :

« bouffeurs » ;

« voleurs » ;

« raquetteurs » ;

« vauriens » ;

« apatrides » ;

Etc.

- Les expressions qui servent à disqualifier.

Sur la mauvaise qualité de certains services et la non satisfaction par rapport à des résultats sportifs footballistiques par exemple, les intervenants emploient entre autres des propos tels que :

« c'est incroyable » ; « c'est pas croyable. C'est quel entraîneur ça ? Hein ! Comment on peut perdre un match après avoir dominé 3 à 0 » ;

« c'est pas sérieux » ; « c'est pas sérieux de la part des supporters Burkinabè. Un entraîneur qui arrive en demi-finale et vous passez le temps à le dénigrer. Vraiment le gens sont ingrats » ;

« c'est médiocre » ; « c'est quel entraîneur médiocre ça ? Tes joueurs souffrent, ton équipe souffre, tu es là assis à regarder sans rien faire » ;

« c'est scandaleux » ; « c'est scandaleux l'entraîneur nous a honni » ;

« c'est pitoyable » ; « c'est pitoyable, toujours le Burkina Faso qui perd un match bêtement comme cela » ;

Etc.

- Les mots qui remplissent une fonction de condamnation dans le discours produit. Nous avons des exemples comme:

« trop c'est trop ! » ; « Trop c'est trop, il y a eu trop de morts, le président doit démissionner » ;

« absolument non et non! On ne peut pas reconduire cet entraîneur là. Il ne sait pas faire les bons remplacements » ;

« tellement minables ces gardiens. Comment on peut sortir au hasard comme ça. Et l'autre gardien qui ne peut même pas plonger sur un pénalty » ;

« oui, il faut mettre fin à ces comportements » ;

Etc.

- Des émotions d'indignation, de dégoût et d'impatience mal contenus sur certains sujets sont extériorisées par les intervenants. Elles sont le plus souvent employées en début de phrase. Les formes les plus usitées sont :

« hum! Ces personnes là ne peuvent pas changer! » ;

« eh! Il ne faut pas le défendre. L'entraîneur a déconné sur ce match-là ! » ;

« waii » : « waii, c'est pas possible! C'est honteux de perdre un match comme cela » ;

« non, non et non. Ce n'est pas acceptable ! Ce type de défaite à 20 minutes de la fin d'un match » ;

« soyons sérieux, quelqu'un qui emmène une équipe à la dixième place, on le limoge, on ne lui donne même pas une seconde chance ».

Les termes dénigrants, injurieux dans ce type de phrase peuvent refléter le degré de violence que le locuteur tente de cacher. Ainsi, tenir des propos en se référant à sa propre personne et non à la réalité des faits exposés, fait œuvre de violence de la part de ceux qui vivent et subissent cette réalité. Les déclarations qui suivent en sont un exemple :

« Le syndicat a le droit de grever. Mais la population a le droit de vivre » ;

« on a qu'à se respecter dans ce pays-là » ;

« les avocats là sont indépendants. Ils ne doivent pas grever » ;

« ils doivent laisser les gens tranquille » ;

« ils font trop le malin les travailleurs » ;

« Celui qui ne veut pas la fonction publique, qu'il quitte » ;

« l'État n'a qu'à les chasser ».

- Les termes dénigrants, injurieux

Ils peuvent refléter le degré de violence que le locuteur tente de cacher. Ainsi, tenir des propos en se référant à sa propre personne et non à la réalité des faits exposés, fait œuvre de violence de la part de ceux qui vivent et subissent cette réalité. Les déclarations qui suivent en sont des exemples :

« il faut que l'Etat prenne ses responsabilités » ;

« il faut que le président Roch tape du point sur la table » ;

« il faut qu'on arrête ce type de comportement » ;

« il faut qu'on soit honnêtes envers nous-mêmes ».

- Les mots de la violence implicite

Ces mots s'emploient dans l'incompréhension de certaines mesures prises par les autorités politiques.

« On ne comprend pas ce gouvernement. Toujours en train de condamner et présenter seulement les condoléances pendant que des Burkinabè sont tués. » ;

« on va où avec ça ? » ;

« on prend deux ans, trois ans, on ne voit rien s'appliquer » ;

« quand on prend des lois ça veut dire qu'on a les moyens de les appliquer » ;

« on a qu'à se respecter » ;

« on s'en fout de ça. Ils n'ont qu'à faire ce qu'ils veulent ».

- Les mots dévoilant la colère, le ras-le-bol ou les frustrations. Parmi tant d'autres, les exemples qui suivent en font l'illustration :

« on va où avec ça ? » ;

« ceux-là, ils veulent quoi ? » ;

« cela veut dire quoi ? Hein ? Hein ? » ;

« pourquoi se comportent-ils comme ça ? Oh ! ».

La traduction de la désolation, la frustration et l'indignation face à certains faits sociaux. Comme exemples nous avons des phrases telles que :

« vraiment on est fatigué ! » ;

« comment ! » ;

« trop c'est trop ! » ;

« le pays est dirigé, je dis ! Celui qui ne veut pas travailler, qu'on le mette, un point c'est tout !

« c'est le gouvernement lui-même qui à chercher tout ça. Pourquoi donner des avantages à certains travailleurs et laisser les autres » ;

« c'est les syndicalistes-là qui chauffent le pays » ;

« c'est nous le pauvres qui allons encore souffrir de toutes ces grèves-là » ;

« moi, je ne peux pas comprendre qu'on laisse des gens grever au hasard ».

Tous ces propos laissent entrevoir une déconnection, un manque de confiance entre gouvernants et gouvernés sur certaines questions de développement ou et encore ne s'agit-il pas de la méconnaissance de certains textes ou informations liés aux sujets débattus. Mais, outre ces phénomènes linguistiques qui génèrent la violence, il n'existeraient-il pas d'autres phénomènes qui l'entretiennent ? Nous allons à travers les traits suprasegmentaux ou paralinguistiques, faire part des attitudes qui participent au déclenchement des propos orduriers.

7. Les manifestations suprasegmentales ou paralinguistiques

La prise en compte des traits suprasegmentaux dans l'analyse du phénomène de la violence verbale s'inscrit dans la compréhension des éléments non segmentaux qui contribuent à l'expression et à l'entretien de cette violence.

F. De Saussure (1972) conçoit la parole comme étant l'utilisation personnelle de la langue avec toutes les influences du personnage parlé telles que : le style, le rythme, la syntaxe et la prononciation ».

7.1. De l'effet de la prosodie sur l'activation de la violence

Éléments de la phonologie, ils font partie de la prosodie et correspondent au ton, à l'accent, à l'intonation. En effet, la prosodie joue un rôle important dans la transmission d'un message et est un élément clé de la communication. L'interaction entre les auditeurs donne le plus souvent lieu à des échanges d'une violence inouïe. Le ton utilisé est l'un des clous que les intervenants enfoncent de manière constante et répétitive dans leur prise de parole. Il est haut dans la quasi-totalité des interventions. L'accent qui l'accompagne est lui aussi élevé. L'intonation de la voix ne descend presque pas. Elle est généralement haute. Tous ces traits expriment l'état d'esprit des locuteurs intervenants dans le débat. Encore appelés éléments « intensifieurs » ou « adoucisseurs » selon le cas, ces traits prosodiques jouent un grand rôle dans l'interprétation de l'acte verbal formulé dont dépend la charge de condamnation. Cela corrobore la pensée de B. Lesic qui présente l'énoncé comme une unité structurale de tons, d'intensités, de tempo de la phrase, de pauses et de contextes (acoustiques et visuels) combinée avec ou sans mots, et qui exprime une réalité par l'intermédiaire de la réalité de la pensée ou qui exprime la réalité de la pensée elle-même. B. Lesic (2017).

7.2. Du manque de culture générale

Le manque de culture générale se manifeste par le manque ou l'insuffisance d'informations liées au sujet qui fait objet du débat. Les intervenants manquent de présenter des preuves par rapport au sujet abordé. Toutes ces lacunes ne font que renforcer les préjugés et autres accusations gratuites à l'encontre des individus

concernés par un problème social donné. Le choix même des mots tels que les pronoms indéfinis et ou inclusifs illustrent ces approximations.

Un autre fait la forme de persuasion ou d'exhortation utilisée. Elle consiste à faire appel à toute l'opinion nationale sur une position déterminée par l'intervenant. Rejet ou mise en cause systématique de la position des autres intervenants radiophoniques. L'ethos est omniprésent dans l'intervention des auditeurs. Chacun cherche rarement à concilier les différents points de vue que l'animateur radio s'évertue à répéter ou référer. L'émotion l'emporte sur la raison. Il y a une incapacité d'analyse hypothético déductive de la problématique. Absence de concession sur ce qui est différent de leur point de vue. Les analyses sont, le plus souvent, basées sur des suppositions, des ouïes dire et autres allégations et accusations sans fondements. Transformation de l'émission en véritable tribunal, où les auditeurs se muent en juges intransigeants et implacables.

7.3. Des contradictions et des malentendus

C. Romain et B. Fracchiolla (1999, p.117) parlent de malentendu lorsqu'il y a « interprétation contradictoire pour une même intervention ». Dans le même ordre d'idées, Shotter (1999) énonce que : « les interprétations construites par des interlocuteurs ne coïncident pas forcément et que cette non-coïncidence est la règle plus que l'exception » Shotter (1999) cité par Romain et Fracchiolla (op.cit, p.117). Les contradictions et les malentendus sont en effet de véritables sources d'émergence de la violence verbale dans les émissions interactives.

Afin de réduire ces marasmes de la violence sociale devenant le cancer de la terre, nous pensons qu'il faille commencer, comme personne, à faire la distinction entre nos diverses manières de communiquer. Il faut apprendre à faire la distinction entre le fait de dialoguer et celui de discuter. Ainsi nous pensons comme D. Blondin (2001), que la discussion est acte destructeur et violent. C'est le dialogue vrai qui amène vers la voie de la créativité, de la régénérescence humaine, de la construction de notre organisation de vie sociale et donc de la plénitude de l'être avec l'écosystème. Ainsi, dans les interactions langagières, il serait indiqué de prioriser le dialogue en tenant compte des sensibilités individuelles. Toute chose qui pourrait nous aider à éviter le cercle vicieux de la violence verbale.

7.4. De la position de domination

La position adoptée par actants est un élément non négligeable dans le processus d'interprétation de la violence verbale. En effet, comme le souligne E. Larguèche (2015, p. 24), les mots ne disent pas la même chose selon qu'ils soient produits dans une relation de type hiérarchique ou dans une relation de type égalitaire. Dans le cadre des émissions interactives, le locuteur définit lui-même le type de relation qu'il veut établir avec l'opinion (les interactants, les auditeurs). En ramenant à sa propre personne les solutions de la problématique abordée, l'énonciateur place son discours au-dessus des autres modèles d'interventions. Ainsi, s'impose une forme de position dominante chez celui que l'on pourrait nommer « exposant détenteur de la vérité ». L'effet de domination du locuteur crée donc une forme de toute-puissance laquelle altère le discours et déclenche des propos injurieux.

Dans ce cas d'espèce, la personne qui se sent concernée par l'injure « l'injuré » réagit par des répliques aussi violentes que celles proférées par « l'injuteur », et ce, pour ne pas perdre la face. E. Larguèche (op.cit, 24). C'est ainsi que l'émission se transforme en un véritable « tatami verbo-langagier » où toutes les insanités éclosent et ce au grand dam de l'animateur et des auditeurs. « Le mode action-réaction ». C. Zambo (2012), est ce qui caractérise la violence verbale entre les interactants du langage. Tous ces traits psycho-langagiers sont à mettre parmi les facteurs importants des déclencheurs de la violence verbale dans les émissions interactives radiophoniques. Mais la violence dans ce type d'émissions ne pourrait-elle pas également être recherchée dans le temps d'intervention ?

7.5. *Le temps d'intervention*

La confiscation de l'antenne par certains auditeurs est un facteur de production de la violence. En effet, peu synthétiques dans leurs interventions, certains participants finissent par polluer leurs propos d'invectives. Pour une émission dont le temps de diffusion est bref, trente (30) à soixante (60) minutes au maximum, certains intervenants s'octroient plus de trois (03) minutes ou six (06) minutes d'exposé, soit un dixième du temps d'antenne. Ces derniers se confondent ainsi dans des répétitions inutiles dans leurs propos. Face au refus de rendre l'antenne à l'animateur, celui-ci, par une attitude non moins violente, se voit d'interpeler les intervenants. Ce qui entraîne le plus souvent, la coupure de la ligne. Cette forme de réaction, non moins violente, montre à quel point, la violence tend à être la marque distinctive des émissions interactives radiophoniques.

Conclusion

Au terme de notre analyse de la violence verbale dans les émissions interactives, nous nous sommes aperçus que le processus de formation de la violence verbale est conditionné par l'usage de formes linguistiques et supralinguistiques. Le vocabulaire dépréciatif et invectivant utilisé par les intervenants témoigne de cette violence. L'utilisation de la forme affective ou émotive (la colère, le dégout) laquelle exprime l'état d'âme ou les sentiments des locuteurs, est omniprésente. L'on pourrait aller jusqu'à dire que le manque de calme, de patience et de hauteur d'esprit, en un mot, l'absence de courtoisie est la marque des émissions interactives radiophoniques. Les différentes caractéristiques de la violence langagière qui accompagnent les interventions des auditeurs témoignent d'une forme de préméditation de la part de ces derniers à laisser éclater leur colère. Nous observons l'utilisation délibérée de mots et expressions violents. Les coups verbaux sont donnés ici et là, à tous les citoyens, dirigeants ou pas, intellectuels ou non. C'est « la guerre » verbale tout azimuth. Les rappels et autres interpellations de l'animateur, l'introduction qui ouvre les débats laquelle demande la courtoisie et le respect mutuel, n'ont que faire de la détermination des intervenants à surchauffer les débats. Fort de tous ces travers qui altèrent la qualité et l'objectif visés par ce type d'émissions, nous pensons qu'une approche

psycholinguistique de la question pourrait contribuer à mettre en évidence l'expression de la violence chez les acteurs sociaux.

Références bibliographiques

- Ait Méziane Chérif. 2015. « Analyse de la violence verbale dans les commentaires des visiteurs du site d'information ». Aleph, 4, pp. 91-130.
- Auger Nathalie, Fracchiolla Béatrice, Moïse Claudine & al. 2008. « De la violence verbale : pour une sociolinguistique des discours et des interactions ». Discours, pragmatique et interaction. Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française, Paris 9-12 juillet, (En ligne), consulté le 13 décembre 2019. URL : [http://www.linguistique française.org](http://www.linguistique.francaise.org)
- Auger Nathalie & Moïse Claudine. 2005. « Violence verbale, malentendu ou mésentente ? : Bacha G., Laroux G. et A. Séoud (Eds), Le malentendu, université de Sousse, Presses Internationales de la Faculté des lettres de Sousse, Tunisie, pp. 293-302.
- Benveniste Emile. 1974. Problèmes de linguistique générale II, Paris, Gallimard, 288 p.
- Blondin Daniel. 2001. « La violence sous l'angle de la communication humaine ». Psychomédia. (En ligne) consulté le 15 janvier 2019. URL : <http://www.psychomédia.qc.ca>.
- Blondin Daniel. 2001. « L'affirmation de soi en matière de violence interpersonnelle ». Psychomédia. (En ligne) consulté le 07-10-2021. URL : <http://www.psychomédia.qc.ca>.
- Bravo Federico. 2015. L'insulte. Villematier, Université Bordeaux Montaigne, collection MPI-Série littéraire, 31340, 427p.
- DE SAUSSURE Ferdinand. 1972. Cours de linguistique générale, Paris, Payot. 520p.
- Grimard Marcel et Normand Labrie. 2002. « La migration de gais et lesbiennes francophones à Toronto : violence symbolique et mobilité sociale ». Marges Linguistique, n° 3, pp. 118-136.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine. 1980. « L'Énonciation de la subjectivité dans le langage ». Paris, Armand Colin, Études littéraires, 16 (1), pp.169-171.
- Laforest Marty, Moïse Claudine. 2013. « Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation ? ». Béatrice Fracchiolla, Claudine Moïse Christina Romain et Nathalie Auger. Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives, Presses universitaires de Rennes, pp.85-105.
- Larguèche Evelyne. 2015. « Des mots aux maux : l'insulte ». L'insulte. Villematier, Université Bordeaux Montaigne, collection MPI-Série littéraire, 31340, pp.19-31.
- Le Petit Larousse illustré. 2019. Paris, Edition Larousse, 1910 p.
- Lesic Bogdanka Pavelin. 2017. « Le geste la parole ». Academia-edu. (En ligne) consulté le 13 décembre 2019. URL : <http://independent.academia.edu.org>

- Maingueneau Dominique. 2005. « L'analyse du discours et ses frontières ». *Marges linguistiques*, n° 9, pp.1-12. (En ligne), consulté le 15 janvier 2019. URL : <http://www.marges-linguistiques.com-13250>
- Moïse Claudine. 2012. « Argumentation, confrontation et violence verbale fulgurante ». *Argumentation et analyse du discours*. (En ligne) consulté le 07 Octobre 2021. URL <http://journals.openedition.org/aad/1260>. URL: <http://doi.org/10.4000/aad.12660>
- Perret Michèle. 1994. *L'énonciation en grammaire du texte*. Paris, Nathan, vol 45, p.128. (En ligne) consulté le 07- Octobre 2021. URL : <http://books.google.com>
- Romain Christina & Fracchiolla Béatrice.2012. « Echanges électroniques et violence verbale : le malentendu dans les courriels universitaires ». Actes du colloque sur la dimension du dialogisme 3 : du malentendu à la violence verbale, organisé par la société de Néophilologie, Helsinki, Finlande, hal-01494499, pp.1-13. (En ligne), consulté le 13 décembre 2019. URL : <http://hal.archives-ouvertes.fr>
- Tinchant Sabine. 2015. « L'insulte par le langage non verbal dans le discours oral ». *L'insulte*. Villematier, Université Bordeaux Montaigne, collection MPI-Série littéraire, 31340 collection MPI-Série littéraire, pp. 269-283.
- Zambo Claude Eric Owono. 2012. « La violence verbale comme choc discursif et culturel : de l'interaction interindividuel à l'interaction intralocutif ». *Revue Signes, Discours et sociétés*.